

postérité était devenue l'héritière du trône par la mort de Richard II, fils du prince Noir, décédé sans enfans, fut mariée à Richard, duc d'York, décapité en 1415, pour cause de conspiration. Celui-ci était fils d'Edmond, duc d'York, quatrième fils d'Edouard III. — „ Les palais du comte de Moira contiennent la collection des portraits de ses illustres aïeux. Ce que quelques-uns d'entre eux ont tenté pour regagner un trône qui leur appartenait, n'est point une raison pour faire croire que le comte de Moira cherchera quelque jour à faire valoir son droit à la couronne d'Angleterre, quelque valide qu'il paraisse être, si comme Horace Walpole a essayé de le démontrer, la naissance d'Elisabeth, fille d'Edouard IV, qui par son mariage avec Henri VII porta les droits de la maison d'York dans celle des Tudor ou de Lancastre, n'était pas d'une légitimité bien authentique, et s'il est vrai qu'Elisabeth Woodville, femme d'Edouard IV, n'était point sa légitime épouse, parce que ce prince était déjà marié avec Eléonore Talbot, veuve de lord Butler. Nous disons seulement que dans le cas où, par l'effet du mécontentement des catholiques, des dissidens & de la majeure partie de la nation, fatiguée d'un accroissement d'impôts continuels & des plans contradictoires qui sont la suite des changemens du ministère, la maison de Hanovre (l'auteur de toutes les guerres continentales que le peuple Anglais paie toujours sans en retirer aucun fruit), viendrait à perdre le trône d'Angleterre, alors on trouverait facilement un descendant de Guillaume-le-Conquérant, tout-à-fait digne de porter le sceptre du grand Edouard, cet ornement des Plantagenets, au nom duquel s'attachent tant de glorieux souvenirs. — „ Nous sommes bien éloignés de vouloir donner à entendre qu'une telle pensée soit entrée dans l'ame du comte de Moira; mais si la maison de Hanovre rencontrait sa perte dans l'intolérance de son fanatisme protestant, que l'événement que nous supposons ici ne serait pas plus étonnant ni plus invraisemblable que la résolution que prirent les Medes de rappeler au trône Déjocès, fils de Phraortes, connu dans toute l'Asie par sa justice & ses vertus, dans lesquelles ces peuples espéraient trouver un remède à la tyrannie insupportable de leurs souverains.

De Nuremberg, le 14 juin.

La capitulation de la forteresse de Neisse a été le résultat de la sommation faite le 25 mai par le général Vandamme au gouverneur de cette place. Avant de sommer la place, il l'avait fait canonner de toutes les batteries pendant trois heures. La capitulation est conçue ainsi: Art. I^{er}. L'armistice conclu ces jours passés, est prolongé jusqu'au 16 juin inclusivement. Dans cet intervalle, les assiégeans ne peuvent attirer à eux aucun renfort soit en infanterie, cavalerie ou artillerie, ni faire partir de trouves ou changer de position. II. Cet armistice ne peut être rompu par la place, que dans le cas où les boulets de l'armée qui viendraient à son secours, pourraient se croiser avec ceux de la place. III. La forteresse de Neisse & les forts qui en dépendent, seront remis le 16 juin 1807, aux troupes alliées de S. M. Napoléon-le-Grand, si jusqu'alors la garnison ne reçoit point de secours. IV. Tout ce qui appartient à la forteresse, artillerie, munitions, armes, plans & magasins de toute espèce seront remis fidèlement aux officiers que S. A. I. le prince Jérôme-Napoléon chargera de les recevoir. V. La garnison est prisonnière de guerre. Le 16 juin, à dix heures du matin, elle défilera, drapeaux déployés, mèches allumées, devant le corps assiégeant & mettra bas les armes. Les sous-officiers & soldats conserveront leurs havresacs. (Un des articles suivans porte que les officiers conserveront leurs épées, chevaux & bagages, & qu'il leur est permis de se rendre où ils voudront; mais ils doivent auparavant donner leur parole d'honneur de ne plus servir jusqu'à la paix, ou jusqu'à ce qu'ils srient échangés, contre les troupes de S. M. l'empereur Napoléon ou de ses alliés. Le même avantage est accordé aux feldwebels, cadets & quartiers-maîtres de la cavalerie. L'emprunt de 40,000 écus, que la garnison de Neisse a été obligée de faire de la caisse des orphelins, ne pourra être remboursé que du trésor du roi de Prusse, ou des revenus provenant des impositions sur la consommation dans la Haute-Silésie, (sur lesquels cet emprunt est aussi hypothéqué) à l'époque où le roi de Prusse reprendra les rênes du gouvernement de cette province. Par un autre article, on voit que les assiégés ont demandé que les fortifications soient laissées dans l'état où les assiégeans les trouveront à leur entrée, mais que cette demande a été rejetée. Le prince Jérôme-Napoléon promet, au nom de son souverain, protection à toutes les religions exercées dans la ville, ainsi que sûreté parfaite aux personnes & aux propriétés. Le reste de la capitulation contient des dispositions particulières de peu d'intérêt. Le gouverneur de Neisse, est le lieutenant-général de Steuben).

Frankfort, le 16 juin.

Les lettres du nord de l'Allemagne parlent beaucoup d'un projet de diversion qui avait été, y est-il dit, arrêté entre les cabinets coalisés, & que la conduite du roi de Suede paraît avoir fait totalement échouer.